

Hésitez pas

J'ai du mal à me rappeler comment tout a commencé. Il y a eu l'accident et l'opération, bien sûr, mais le processus était alors déjà en cours. L'origine, je ne m'en souviens plus. Certes, il me reste de nombreux souvenirs d'avant, comme on peut voir le halo de la lune à travers le brouillard dans lequel on s'égare. Pourtant, ils semblent être ceux d'un autre, d'un ami intime que j'aurais bien connu, et qui m'aurait tout raconté. Cet ami était médecin, je crois. Il opérait... Il modifiait l'apparence de ses patients. Chirurgien plastique, c'est ça. Il travaillait dans une clinique d'une grande métropole, un établissement réputé.

J'avais fait de longues études pour y parvenir. Je ne sais plus où, ni quand. Toujours est-il que j'exerçais mon talent avec un doigté unique au monde. Il me semble que je pratiquais à la perfection. Malgré cela, je n'ai aucun souvenir d'avoir jamais possédé beaucoup d'argent. J'habitais une maison. Une grande propriété à la périphérie de la ville, dont je ne me souviens que vaguement. Parfois, il me revient des images d'un parc, d'arbres — c'est stupide, il n'y a plus d'arbres dans la région depuis longtemps —, et la vue d'une bâtisse immense. Étais-je donc riche ? J'ai aussi le souvenir d'une famille. Une femme, un fils, une fille. Mais ça, j'ai dû l'inventer. J'ai d'ailleurs perdu toute trace de ce qui avait dû être ma routine : mes trajets quotidiens, mes repas, mes proches, mes opérations, de tout cela je ne me rappelle rien. Du reste, parfois, je me dis que j'ai inventé le peu dont je me souviens. Enfin non. Il y a un élément dont je suis sûr qu'il a existé, mais j'ignore si j'étais alors tout ce que je viens de vous décrire, ce qui me paraîtrait pour le moins étrange.

Je me souviens d'un lieu précis : un bar. Je pense même qu'en me concentrant je pourrais retrouver son nom. Néanmoins, tout cela reste flou. On y entrait par une rue en pente. Il y avait une porte au milieu d'un mur noir. Derrière, des escaliers qui descendaient de quelques mètres. La salle était sombre, d'un sombre à vomir. Elle était allongée, et l'on y entrait par le milieu.

Le bar faisait toute la longueur, ou presque. À un bout, il y avait une scène, souvent vide, et sur le mur opposé, un injecteur automatique. Les quelques éclairages étaient rouges. Les tables et les murs, en béton grossier. Partout, du fer rouillé. On buvait même dans des gobelets rouillés. Et ça puait ; une odeur dont je ne me souviens pas. De la musique, il y avait aussi ; ce qu'on appelait du gothique. Il y a même un détail qui me revient : le patron adorait passer deux disques simultanément. Et moi, qu'est-ce que j'y faisais et comment j'étais arrivé là ? N'y avais-je pas toujours été ?

Mon rôle y était pourtant important. Je dis cela parce que je crois le savoir. Je sais aussi que le bar me rappelle autre chose. Je... Caché dans mon esprit... Pris mon cachet... Pardon, je... La porte. Apporte. Amène... Tes amis. Putain... De trou au cerveau. Pas beau. Rouge, orange, jaune... Je suis encore jeune. J'en peux plus... Du pus, purulent, sur le front... Coule dans l'œil... Peut-être une aiguille dans la tête... Ou mille qui s'entrechoqu...

Mourir. Avant tout... Mourir. Dégager la douleur... C'est dég... Non c'est... Insupp... Portable. Pas grave... Gravement atteint. Atteindre... La seringue. Où je l'ai... Vois rien... Oui, dans la main... Tenant, piquer... N'importe où... Voilà. Ça va... M'aider... Me rappeler. Raconter. Il faut que... Vous enregistriez. Plus pour longtemps. Bientôt finis, moi et mon histoire. La seringue : mélange maison. Morphine et adrénaline... Ça soulage sans trop endormir. Dangereux, mais c'est pas de ça que je mourrai. Ça va me permettre de continuer. J'en étais au bar. L'obscurité, la musique gothique, l'odeur. L'odeur y était pire qu'ici. Il y avait une porte blindée à un bout de la salle. C'était une plaque de métal rouillée et rivetée, munie d'une poignée encastrée et d'une antique serrure à clés. Ça m'avait marqué, les clés. Aujourd'hui, tout me paraît plus clair qu'avant, plus détaillé. J'arrive à préciser les contours de mes anciens souvenirs. C'est sans doute un effet de l'injection. Mais ce qu'il y avait derrière la porte, je ne parviens toujours pas à me le rappeler.

Pourtant, merde, avec ce que j'ai dans la tête, je pourrais. Comment je me

suis retrouvé avec tout ce matériel en moi, je ne m'en souviens pas non plus. Enfin, je sais comment c'est arrivé, mais je ne parviens pas à en concevoir la progression. Petit à petit, ajout par ajout, en être arrivé là. Il a dû y avoir tellement de fois... Sans compter l'accident et l'opération. Par... Pardon. Par où commencer ? C'est par ma seule faute que j'en suis arrivé là, imbibé de substances et d'hormones pour survivre. Résister encore un peu au trou que j'ai au front, bien sûr, mais surtout éviter la douleur et les réactions immunitaires dûes au reste. Je crois que... Je conçois la médecine, ma médecine, comme bien plus qu'un outil salvateur. C'est un moyen de se modeler, de se faire, de se parfaire. Enfin, ça le serait si tous les chercheurs n'étaient pas sur la piste du vaccin miracle ou de la thérapie génique qu'on nous promet comme la paix mondiale depuis la fin du vingtième siècle. Même les grands groupes se méfient des problèmes d'éthique et ne se risquent pas dans le domaine de la médecine de perfection. En tout cas, pas plus loin que quelques implants électroniques bénins, la plastique de surface et les drogues légales. C'est cette éthique qui freine le progrès. Est-ce qu'on s'est posé des questions quand certains ont commencé à mettre un moteur Volvo dans le capot de leur Volkswagen ? Et quand ils ont modifié le carburant, amélioré l'électronique, enlevé les limitations de puissance... C'était ça, derrière la porte, dans le bar, je m'en souviens. Tout me revient en mémoire. Toute ma vie qui défile... C'était pas des conneries, j'en ai plus pour longtemps.

Jimmy, c'était un de mes patients. Je l'avais refait d'un peu partout, et même là où vous ne pouvez pas imaginer. Du beau boulot. Et c'est de lui que tout était parti. Un jour, il était venu chez moi, et l'on avait discuté toute la soirée, jusque tard dans la nuit. Au début, je l'avais pris pour un cinglé, et j'avais même été prêt à le dénoncer. Mais j'avais décidé de continuer à l'écouter, et là, c'était apparu comme une évidence : il avait la même conception de la médecine que moi. Nos vues convergeaient, et il était en train de me proposer les moyens de mener mes recherches à bien. Il ne s'agissait pas d'argent, ça j'en avais, mais plutôt de

résoudre tous les problèmes techniques. L'occasion était unique... Je ne pouvais pas la laisser passer. Jimmy aussi avait de l'argent, il possédait en particulier un bar dans les quartiers bas de la ville, là où il ne vaut mieux pas traîner même en plein jour, et surtout quand on est flic. L'endroit idéal. Les poivrots, les paumés et les barjos constituaient une bonne partie de sa clientèle, le reste étant composé de sados masos et de satanistes, tous des habitués. Souvent, des bagarres ou des shoots se terminaient mal, et quand le barman n'appelait pas la police, personne ne venait jamais demander les corps laissés à pourrir pendant plusieurs jours dans la rue avant qu'on daigne les enlever. Plusieurs fois, Jimmy m'emmena sur place afin que je constate de par moi-même. Nous avions un poste d'observation parfait depuis une pièce adjacente au bar, et cela grâce à quelques trous aménagés dans le mur par nos soins. De toute ma vie, je n'avais jamais rien vu de tel. Il y avait sans cesse la queue à l'injecteur automatique, et un gars se fit poignarder sous mes yeux pour une raison obscure. Je fis remarquer à Jimmy qui m'avait fait venir avec mon matériel qu'en intervenant immédiatement, ses jours n'étaient peut-être pas en danger. Un sourire se dessina sur les lèvres de mon ami, que je compris et approuvai plus tard, et nous allâmes chercher le pauvre gars pour le porter jusque dans notre observatoire. Comme je l'avais deviné, la blessure était bénigne, et je le mis rapidement hors de danger. C'est alors que Jimmy attira mon attention vers un récipient cryogénique d'où il tira un microprocesseur médical. J'ignorais où il se l'était procuré, mais il s'agissait d'un prototype d'inhibiteur de douleur sélectif. Il me demanda de l'implanter à notre désormais cobaye. Ce que je fis, et ce qui permit la suite. Sans détailler inutilement, je peux dire que tout ce que j'ai sur moi, des clients du bar comme le gars poignardé l'ont d'abord expérimenté, et pas mal de cadavres également, que personne ne nous a jamais demandés. Ce qui est fait aujourd'hui couramment par des chirurgiens improvisés dans certains quartiers de toutes les métropoles, c'est moi et Jimmy qui en sommes à l'origine.

Au fur et à mesure, nous mîmes à exécution la plupart des idées que Jimmy m'avait présentées le soir où il avait débarqué chez moi, ainsi que toutes celles

qui nous vinrent dès lors à l'esprit. Parmi toutes nos expériences, celle qui eut le plus grand impact fut la xénogreffe apparente. Jimmy rêvait de remplacer sa peau par un pelage soyeux ; l'insensé avait su anticiper la mode. Après de nombreux essais sur cobayes et plus ou moins de succès, je commençai par un des bras de Jimmy, duquel je substituai la peau par celle d'un loup qu'il s'était procuré Dieu sait comment. Cela fonctionna bien, aussi il me poussa à continuer l'expérience. Je couvris ainsi progressivement jusqu'à la moitié de son corps. Il était satisfait, mais je voyais bien qu'il souffrait, car il se refusait à prendre de la morphine. Ce furent les immunosuppresseurs qui le tuèrent. Dans mon désarroi, je me fis la même opération à moindre échelle, sans anesthésie — ce que vous voyez sur mon avant-bras droit. Et cela tint.

À partir de là, il m'était devenu impossible d'exercer mon métier, donc je démissionnai, je rachetai le bar de Jimmy, et j'abandonnai ma famille, lui laissant presque la totalité de ma fortune. L'éthique n'aurait pas permis que je reste dans la société avec la marque évidente de mon opération.

De toute manière, vous ne pouvez pas garder un tel secret, et plus ma science progressait, plus j'avais besoin de sujets d'expérience. Et d'argent, car je n'avais presque rien gardé. Plusieurs fois, des clients du bar étaient venus me voir afin que j'exerce mon savoir sur eux. Je ne demandais pas mieux, et c'est ainsi que la mode est partie. J'avais les patients, il me manquait l'argent, car je pratiquais en général gratuitement. Pour le progrès. Et de toute façon, mes cobayes volontaires ne possédaient rien. La police me laissait faire, car je les débarrassais occasionnellement de reclus que la société ne souhaitait pas garder. Parfois, j'aimais à penser que toute la communauté scientifique me soutenait en silence, car aucun grand médecin ne voulait créditer publiquement mes travaux. Je sais bien que ce n'était pas le cas. Donc, petit à petit, on sut que j'opérais sans garde-fou dans cette arrière-salle d'un bar malsain. C'est de là que je tirai mon argent. Les gens payaient cher pour regarder, et ça finançait mes recherches. En fait, la plupart des spectateurs étaient d'anciens clients du bar. Mais malgré cela, les produits, les organes et les instruments coûtaient cher, et mes revenus

suffisaient à peine pour me nourrir — je ne le sus qu'après l'accident, mais Jimmy dirigeait l'entreprise qui nous fournissait en bioélectronique ; Jimmy le milliardaire ! Ainsi, pour poursuivre mon œuvre, j'élus domicile ici même, dans les fondations désaffectées de cette usine d'incinération.

Et quand je vois ça, je crois bien que je ne fus jamais ce grand chirurgien, cet ami dont je vous ai parlé, avec ses patients, sa voiture, sa grande propriété et sa famille, mais plutôt cet étudiant exclu de son université de médecine après que l'on eut découvert les expériences auxquelles il se livrait sur les macchabées. Croyez-moi, on obtient des résultats bien plus intéressants sur la chair vive. Mais mon savoir vous appartiendra bientôt, et je ne vous servirai plus à rien. La douleur refait surface. Je vous ai mâché le boulot... Le micro... processeur de mémoire... se trouve... greffé sur mon lobe frontal... sous le cortex... Tex Mex... J'ai déjà incisé... Vous avez plus qu'à... piocher... trois cartes... Pardon... A... allez-y avec votre index... vous devez pouvoir... le toucher. Merde, ça fait... mal. Fait mal... Vous vous... le ferez greffer... par un bon charcutier... au même endroit... pas à l'envers... L'avant... tague... Pour le prendre... vous tirez... dans la tête... Non... Tirez dessus... arrachez... Mon cœur... s'arrêtera... C'est con... Liquide dans les yeux... Vois plus... la vie... Mourir... Dépêchez... Pêchez la... puce... C'est ça... hésitez... pas... pas... pas.

Par A.C., 1998.

atv@pnk.fr